

Les bénévoles dans l'archéologie française

Réintroduction d'une espèce disparue ?

Par **Hervé Mouillebouche**, Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Bourgogne, UMR 6298 ArTeHiS, Vice-Président du Centre de Castellologie de Bourgogne

Le développement de l'archéologie scientifique, dans la seconde moitié du XX^e siècle, s'est fait largement grâce aux associations d'archéologues bénévoles. Les méthodes de fouilles n'étaient pas toujours excellentes, néanmoins, cette archéologie des « Trente Glorieuses » avait le double mérite de former des armées de jeunes archéologues et de développer des réseaux d'informateurs sur le terrain. Dans les années 80, le développement de l'archéologie professionnelle – dont nul ne niera la nécessité et les bienfaits – fut parfois accompagnée de l'idée curieuse qu'il fallait éliminer les associations de bénévoles. Le code du patrimoine rend ainsi quasiment impossible la réalisation d'une fouille préventive par une équipe non professionnelle. Sous le discours officiel (les bénévoles prennent le travail des professionnels), il y avait une intention politique évidente : mieux contrôler les fouilles de sauvetage pour que l'archéologie ne soit plus une entrave aux travaux d'aménagement. Dans ces circonstances, de nombreuses régions organisèrent la chasse aux bénévoles, à coup d'arrêts de subvention, de campagnes de dénigrement scientifique, d'interdictions de fouilles, voire de procès pour les plus récalcitrants. L'éradication du bénévole provoqua bien, ponctuellement, la prolifération d'espèces adventices (fouilleurs clandestins, pilleurs de sites), mais, grosso modo, l'archéologie fut un phénomène maîtrisé, sagement subordonnée aux impératifs économiques.

En Bourgogne, où la **chasse aux bénévoles** fut particulièrement sévère, quelques rares spécimens, chassés des territoires de l'archéologie sédimentaire, purent survivre en se réfugiant sur les terres moins convoitées de la prospection et de l'étude du bâti. Ainsi naquit le centre de castellologie de Bourgogne (CeCaB). En ses débuts, cette association réunissait quelques archéologues et fouilleurs privés de fouilles, qui utilisaient leur temps et leurs compétences d'une part pour travailler à l'inventaire des fortifications de Bourgogne, d'autre part pour mener à bien des études archéologiques et historiques de bâtiments. Cette activité, méprisée voire entravée par les services territoriaux, a en revanche rencontré un accueil favorable à l'université : en effet, la castellologie ne peut se développer sans un bon réseau de relations, notamment en direction des propriétaires de châteaux. Et le dépouillement d'archives ou de cadastres est une activité passionnante mais chronophage, qui peut facilement être confiée à des bénévoles bien encadrés.

Depuis quelques années, on assiste à un retournement spectaculaire de tendance, et **les bénévoles**, un peu vieillissants et parfois amers, **sont l'objet d'un net retour en grâce**. Comment expliquer un tel changement ? Il y eut tout d'abord le bilan de « 30 ans d'archéologie en France », qui, bon gré mal gré, constatait un net déséquilibre entre les sommes investies

.....
Le dépouillement d'archives ou de cadastres est une activité passionnante mais chronophage, qui peut facilement être confiée à des bénévoles bien encadrés.



↑ Nacelle élévatrice pour l'étude des parties hautes du château de Montperroux (Saône-et-Loire). Cliché CeCaB.



dans l'archéologie préventive, et une production scientifique largement issues des équipes bénévoles. Il y a sans doute également un effet de conjoncture : après 30 ans d'archéologie flambeuse, il faut inventer une archéologie de crise, plus respectueuse des deniers publics. Enfin, l'expérience a montré que le code du patrimoine n'était pas toujours adapté à la complexité des situations de terrain, notamment lorsqu'il s'agit de surveiller des chantiers au potentiel archéologique imprévisible. Un cas exemplaire s'est produit cette année à Dijon lors de la rénovation du Musée des Beaux arts. Ce musée, installé en partie dans le palais ducal de Philippe le Bon, devait être profondément restructuré. Après deux sondages archéologiques minimalistes et malgré une étude d'archives qui démontrait la très mauvaise connaissance du palais, les travaux furent engagés sans prescription ni surveillance archéologique. Les conservateurs du musée, conscients que les travaux allaient entraîner des transformations aussi lourdes qu'irréversibles dans le bâtiment, et qu'il fallait absolument saisir cette phase de chantier pour réaliser des observations sur les éléments rendus à la vue et qui seraient ensuite dissimulés ou modifiés, firent diverses démarches auprès de l'État et de l'enseignement supérieur pour obtenir les moyens humains, et surtout les compétences, qui n'avaient pas pu être mobilisées. La solution fut finalement trouvée du côté des bénévoles du Centre de Castellologie de Bourgogne, qui travaillent la semaine sur les archives du palais, et le week end sur le chantier. Chacun comprendra que la situation n'est pas idéale, et qu'un tel chantier nécessitait un important financement archéologique. Mais chacun constate aujourd'hui que les bénévoles ont sauvé ce qui pouvait l'être dans une opération mal engagée.

Aujourd'hui, le centre de castellologie de Bourgogne compte 150 adhérents dont une trentaine d'actifs (paléographes, informaticiens, architectes, dessinateurs, animateurs...) souvent rattachés à une équipe de recherche universitaire. Sa branche éditoriale publie deux ouvrages par an, et sa branche formation dispense des cours réguliers autour des thèmes de l'archéologie et de l'histoire médiévale. Le CeCaB organise deux colloques par an : un régional et un international, plus des sorties plus conviviales, qui sont la marque de toute vie associative. Cet été, il sera présent sur six chantiers (études et restaurations de châteaux). Le CeCaB est maintenant un interlocuteur incontesté des aménageurs et des pouvoirs publics. Il travaille en parfaite complémentarité avec les acteurs professionnels de l'archéologie, et il s'efforce de reconquérir la place traditionnellement occupée par les associations de bénévoles dans la sensibilisation du public, notamment des plus jeunes, à la conservation du patrimoine. ✨

Étude des élévations du palais des ducs de Bourgogne à Dijon, en cours de restauration (mai 2012). Cliché CeCaB.



↑ Surveillance des « dégagements des fossés » du château de La Perrière à Etang-sur-Arroux (71), juillet 2009. Cliché CeCaB.

POUR EN SAVOIR PLUS
 • www.cecab-chateaux-bourgogne.fr/